MAZDAZNAN

MAITRESSE-PENSÉE



Nº 23

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE
1959

REVUE TRIMESTRIELLE

SOMMAIRE

MAZDAZNAN

REVUE TRIMESTRIELLE

DIRECTEUR-GÉRANT ET RÉDACTEUR EN CHEF :
Willy RICKARD, 3, square du Tarn, Paris (17e)

RÉDACTEUR :
C. HUGUENIN, 4, quai Gustave-Ador, Genève

*

ABONNEMENTS :

France, Pays de l'Union française et Etranger
1 an. . 550 fr. Le numéro . . . 150 fr.
Chèques postaux : Rickard, Paris, 5340-79

Suisse : 1 an. . 5,50 fr. Le numéro . . . 1,50 fr.
Chèques postaux : I.14094

C. Huguenin, 4, quai Gustave-Ador - Genève

Belgique : 1 an. . 70 fr. Le numéro . . . 20 fr.
Chèques postaux : G. Lemercier, Bruxelles, 333709

*

*

Le contenu de cette publication est traduit des écrits et discours du Dr O. Z. HA'NISH, à l'exception des articles portant une autre signature

Nous vous prions de bien vouloir payer le montant de l'abonnement 1959 au moyen du bulletin de versement ci-joint. Nos amis étrangers, par mandat international ou par chèque sur une banque ou une agence de voyage. Merci.

MAZDAZNAN

MAITRESSE-PENSÉE



Nº 23 JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

NOTRE MOUVEMENT

Mazdaznan est un mouvement qui n'a ni obligations ni dettes aucunes envers qui que ce soit. Ainsi, personne ne peut le dominer. Il se passe de toute organisation temporelle, étant constitué depuis des siècles et représenté par une même Famille, indépendante de toute ingérence, possédant ses documents millénaires. C'est un mouvement entièrement indépendant de toute autorité de ce monde, qui travaille pour la libération individuelle, universelle, et qui répand la connaissance des moyens permettant à chacun de se développer complètement et harmonieusement en vue de contribuer ainsi au bien général. Les droits politiques restant un leurre, aussi longtemps que les individus ne savent pas se diriger, *Mazdaznan* insiste avant tout sur la nécessité d'éclairer chacun sur ses droits et devoirs envers lui-même, le progrès collectif s'ensuivant alors par la force des choses. Le point capital, dont il est urgent de propager la connaissance, c'est que l'être humain, quoique limité de par son organisme corporel, est libre de puiser dans l'*infini*, au moyen de sa Respiration, en vue de l'épanouissement de sa personnalité tout entière.

C'est là le droit et le devoir de chacun, non de quelques privilégiés. Dr HANISH.

UNE FAMILLE

« Mazdaznan est une Famille, *nous disait le Maître.* Nous sommes bienheureux de savoir que nous ne sommes pas seuls, mais que nous avons tant et tant de frères et de sœurs, de pères et de mères, d'oncles et de tantes, qui pensent à nous, qui pensent comme nous et qui nous soutiennent.

» Cependant, des frères et des sœurs, qu'est-ce? Au sens habituel, ils nous sont donnés par la naissance dans une famille. Ils sont là, que nous le désirions ou non, nous n'y pouvons rien changer. Il en est de même dans notre grande Famille Mazdaznan : ils sont tous là, tous, car *nous sommes toujours les mêmes;* c'est pourquoi, d'un regard dans les yeux, nous nous sommes reconnus ; reconnus comme frères et sœurs, pères et mères, oncles et tantes, dans cette Famille spirituelle des Associés de Mazda.

» Ainsi, frères et sœurs, nous le sommes déjà, nous l'avons reconnu, c'est un fait. Maintenant, nous devons faire un pas de plus, nous devons avancer encore d'un degré dans la conscience de la Présence de Dieu : nous devons devenir des *amis.* C'est là qu'intervient le choix, le libre arbitre. On *naît* frère ou sœur, mais l'on *choisit* ses amis. Il est un grand nombre de ces frères et sœurs que nous ne connaissons pas encore ou que nous connaissons à peine, tandis que, pour devenir des amis, nous devons apprendre à nous connaître, à nous estimer, à nous aimer.

» Collectivement, nous pouvons aimer tous les membres de la Famille en général, mais nos amis, nous les aimons individuellement. Ici même, nous ne voyons pas *plusieurs* amis, mais toujours *un,* et *un,* et *une,* et *une...* Car lorsque nous regardons notre ami, ou notre amie, dans les yeux, qu'y voyons-nous? — La Présence de Dieu.

COURS D'HARMONIE *(suite)*

CINQUIÈME LEÇON

Vers la jointure du quatrième et du cinquième doigt se trouve un nerf particulier. Lorsque nous touchons les mains d'une personne, nous cherchons à lui prendre la main gauche de manière à amener notre pouce sur ce nerf et notre index juste en face. Cela nous permet de découvrir l'âme de cette personne et nous gagnons sa confiance et son amitié, même si au début elle semble s'y refuser et résister. Ne dit-on pas aux enfants : « Donne ta jolie main ! » Cela veut dire que nos mains doivent être jolies, chaudes, agréables au toucher. Aussi nous frottons-nous les mains avant d'entrer chez quelqu'un, et surtout si nous avons un malade à visiter. Nous lui prenons la main gauche, pour toucher ce nerf, et nous lui parlons amicalement ; nous lui parlons du soleil, des beautés de la nature, d'un nouveau chant, d'un ami qu'on vient de rencontrer, en général de choses agréables et plaisantes. Puis nous nous mettons à chanter « SOLEIL DE L'AME »[1] et parlons à ce sujet. Au bout d'un moment, le patient désirera chanter avec nous. Nous chantons alors la deuxième strophe et lui disons combien le fait de chanter le rend joli et lui donne bonne mine. Nous chantons encore et puis le quittons dans un heureux état d'esprit et les joues roses, car le feu de l'esprit s'est rallumé en lui par la puissance du ton. La matière, le combustible, était bien présente, mais il fallait encore l'allumer. Déjà le malade se sent en voie de guérison, il désire manger et boire et tout lui convient à merveille.

Il y a bien des maladies qui ne viennent pas de troubles physiques, mais d'un trouble ou d'un déséquilibre mental qui affecte sympathiquement le

[1] Voyez à la fin de cette leçon.

système nerveux, et il s'ensuit que tel ou tel organe, déplacé, paralysé, anesthésié ou irrité, ne fonctionne plus comme il devrait.

L'Harmonie est le suprême moyen à utiliser dans les dérangements mentaux, à quoi il faut ajouter un *changement de milieu* et, si possible, de climat.

De même que la nature s'offre à nous avec ses couleurs, ses parfums et ses chants d'oiseau, de même nous adressons-nous toujours à un malade avec une amicale fermeté ; nous lui donnons une légère pression du pouce sur ce certain nerf de la main gauche, tout en le regardant dans les yeux, et attirons ainsi sa confiance.

En voici un exemple. Nous avions conseillé à une dame de très bonne famille, qui suivait nos cours avec zèle, de ne plus porter de lunettes. Aussitôt, elle brisa les siennes et s'en trouva bien. Puis elle cessa de venir à nos cours et, quelque temps après, sa fille vint nous dire que sa mère était très mal, qu'elle était à la mort, d'autant que les astrologues avaient diagnostiqué qu'elle était entrée dans la douzième maison, qui est la maison de la mort. Nous allâmes la voir et la trouvâmes dans un état de complet désarroi mental. Comme nous lui demandions si elle avait oublié de faire ses exercices de relaxation et de respiration profonde, nous apprîmes que les médecins lui avaient déconseillé de respirer profondément, afin de ménager ses poumons ! Elle nous parla aussi du diagnostic astrologique, à quoi nous répondîmes qu'elle devait d'autant plus se hâter de construire la treizième maison (!), la maison de la vie, et que, pour cela, elle devait déblayer le terrain, par l'expiration et le chant, de toutes les suggestions, influences et idées fixes qui la hantaient. Une demi-heure après nous nous promenions dans le jardin et elle ne se souvenait plus d'avoir été malade. L'atmosphère de PEUR que sa fille et ses autres parents avaient entretenue dans la demeure avait

suffi pour envoûter cette femme et la jeter dans les bras de la mort. Il en arrive ainsi lorsqu'on est négatif ; dans ce cas, la meilleure chose à faire est de remonter moralement la personne et de mettre l'atmosphère en vibration par le chant et la musique.

Le ton doit pénétrer en nous de manière à animer chaque cellule de notre corps, afin que celui-ci vibre harmonieusement depuis les ongles des orteils jusqu'à la racine des cheveux. Ce n'est qu'ainsi que nous arrivons à nous accorder à l'unisson de l'Infini.

Il n'y a que très peu de gens qui comprennent les choses les plus simples, autrement tout le monde serait capable de se concentrer, de penser et de juger individuellement. Bien des gens, au lieu de prendre les choses naturellement et d'une manière détendue, font leurs exercices fébrilement et dans *un état d'enthousiasme qui confine au fanatisme* et peut facilement dégénérer en maladies physiques et troubles mentaux, dus à leur ignorance des principes naturels.

Simplement s'accorder et s'exercer patiemment, voilà ce qui fait l'artiste. Si un homme est un artiste né, mais s'il n'a pas été à bonne école et s'il lui manque la persévérance à cultiver son talent, celui-ci s'atrophiera, et lorsqu'il s'apercevra de son impuissance, il perdra l'équilibre. Ne pouvant exercer son art selon les justes lois de l'harmonie, il devient critique et jaloux, et comme il s'en croit énormément, il ne supporte aucune observation et devient de plus en plus irritable et renfrogné.

Le fanatisme n'a pas de méthode. Mais nous, nous avons une méthode et un système et nous en connaissons les principes. En invitant les humains à chanter avec nous, nous faisons plus pour eux que tous les médecins du monde ne sont capables de faire, même avec la meilleure volonté, car c'est la seule manière d'obtenir une guérison valable et durable, la guérison par l'Harmonie, la SANTÉ DANS L'HARMONIE.

Le chant éveille la confiance et l'assurance, parfois tout à fait involontairement et inconsciemment. Un jour, on nous amena un jeune garçon qui était si entêté et turbulent que ses parents ne pouvaient rien en faire. Nous tentâmes de le corriger. Nous le fîmes asseoir à côté de nous sur le sofa et l'entretînmes sur la vie à la campagne ; grimper aux arbres, nager, jouer dans les prés avec des camarades, lutter ; il aimait la lutte, nous lui apprîmes alors quelques trucs spéciaux. De la sorte, nous fîmes bonne connaissance, et chaque fois qu'il revenait chez nous, il était plus gentil et calme. Ses parents et ses maîtres ne pouvaient s'expliquer ce qui s'était passé en lui et commençaient à soupçonner une influence hypnotique. Mais il n'y avait là aucune hypnose, simplement du BON SENS.

Si nous sommes harmonieux en nous-mêmes, nous entrons en harmonie avec d'autres humains et aussi avec les animaux.

Un homme avait acheté un cheval pour 250 dollars, mais il n'en venait pas à bout ; la bête était méchante et quinteuse et il cherchait à s'en défaire à n'importe quel prix. Nous achetâmes ce cheval 30 dollars. Il fut étrillé et brossé légèrement sur ses parties les plus délicates, puis attelé à une voiture légère ; on le laissa aller à son gré et tout alla pour le mieux. Ce cheval, qui était très sensible, n'avait été manié que par de grossiers personnages. Au bout de deux semaines, on faisait de lui ce qu'on voulait ; mais il était trop ardent pour l'usage courant ; il courait ses 27 ½ km. à l'heure ; il fut vendu à un cirque pour 1500 dollars. Des vaches malmenées ne donnent souvent plus que la moitié de leur contingent de lait ; le reste tourne en graisse et la vache doit être vendue à vil prix au boucher. Mais si nous la traitons bien, elle redevient saine et nous rend son plein de lait.

Il n'est pas nécessaire que nous connaissions tous

les détails des choses, mais il faut que le fait de classifier, d'ordonner, d'organiser nous devienne une seconde nature. Nous devons exploiter les vibrations pour notre usage, au lieu de nous laisser exploiter par elles et entraîner par toutes les influences et suggestions entretenues par les hommes dans notre atmosphère terrestre. Nous chantons des chants qui nous rendent heureux et pleins de joie. Alors nous savons ce que nous avons à dire, nous trouvons les paroles harmonieuses et entrons en contact et en communion avec les objets et les êtres qui nous entourent.

Ces montagnes, nous les avons toujours eues devant les yeux, mais nous commençons seulement à comprendre leur but, qui est de régulariser le cours de la Terre. Si les montagnes s'effondraient, la Terre serait détournée de son orbite et il pourrait se produire des collisions de planètes. Mais cela ne peut pas arriver. Il fut un temps où le cours de la Terre n'était pas le même qu'aujourd'hui. Maintenant il est stabilisé. La Terre eut son enfance, tout comme les hommes. Comme enfants, nous aussi, nous étions turbulents, nous nous lancions de gauche et de droite et apprenions à reconnaître la dureté des divers objets à la nuance des « bleus » dont leur contact imprévu colorait nos membres. En prenant de l'âge, nous devînmes plus tranquilles et réfléchis. C'est que nos montagnes se formaient, les sommets de notre intelligence, encore inégalisés, avec leurs cimes abruptes et leurs profonds abîmes. C'est là que s'assemblaient les nuages, nos idées, non pas les célestes pensers issus de notre cœur, mais les produits éphémères d'influences extérieures exercées sur nos sens. Ces influences sont la contre-image des vents, qui se précipitent autour des sommets et n'émanent pas non plus du cœur de la Terre. Ils se rassemblent dans les régions montagneuses et, suivant le cours qu'ils prennent, ils deviennent brises légères, orages ou cyclones.

Nous pouvons aussi reconnaître la loi qui régit le cours des eaux, afin que la Terre entière ne soit pas submergée d'un coup : il pleut tantôt ici, tantôt là ; en certaines régions il pleut énormément, en d'autres jamais, suivant les grands courants atmosphériques et leur manière de capter l'humidité et de la redistribuer suivant la configuration du sol. La Terre entière est régie par des lois fixes, et si nous apprenons à les connaître, nous pouvons en tirer parti pour notre plus grand bien. Et cela nous amène à comprendre que « *pour Dieu, rien de ce qui est pensable n'est impossible* ». Et, par conséquent, pour nous aussi.

Nous devons apprendre à « entendre pousser l'herbe », c'est-à-dire que rien ne doit nous échapper. Tant que nous progressons, nous nous développons dans tous les sens et trouvons des inspirations dans un toujours plus grand choix d'objets ; nous devenons plus maîtres de nous-mêmes, et de tout ce qui est en nous et constitue notre personnalité : cerveau, yeux, oreilles, nez, langue, mains, sont toujours plus à notre disposition afin que nous puissions être « TOUJOURS PRÊTS ». Et « tout le reste nous sera donné par-dessus ».

Un visage aimable et des mains douces, des sens éveillés et une mentalité féconde en pensées, voilà ce qui nous découvre tous les trésors de la Nature et nous ouvre toutes grandes les portes de l'Univers. A un visage aimable et des mains souples et sensibles correspondent de bonnes pensées et des sens affinés. Pensées et perceptions modifient les traits du visage aussi bien que les formes de la main. Il y a une étroite corrélation entre les divers doigts et les facultés mentales, ainsi qu'avec les fonctions corporelles. De même qu'un défaut à un doigt signale un défaut dans l'organe et la faculté mentale qui lui correspondent, de même, en assouplissant et contrôlant séparément nos doigts, nous exerçons une influence

sur ces organes et facultés mentales. Pour la même raison, lorsque nous relaxons et assouplissons les muscles de notre visage, nous apprenons à nous connaître et à contrôler nos pensées.

Cinquième Exercice d'Harmonie. A

Agenouillé derrière une chaise, posez les mains à plat sur le dossier et pliez alternativement les quatre doigts à angle droit, c'est-à-dire seulement dans l'articulation inférieure, les mêmes doigts des deux mains en même temps, et ceci en chantant les voyelles E-o-ou-a sur la mélodie du *Te Deum*[1] et redressez-les avec le deuxième *E-o-ou-a*. Commencez avec les index, puis les majeurs, les annulaires et les petits doigts. Pendant que vous pliez un doigt, les autres doivent rester étendus, mais non crispés.

Pour commencer et vous familiariser avec ces exercices de doigts, pliez les doigts séparément en inspirant profondément pendant 4 ou 5 secondes, et dépliez-les en expirant pendant le même temps. Une fois l'exercice connu, joignez-y les voyelles et la mélodie. Une strophe en articulant, la bouche ouverte ; une strophe en articulant, les incisives serrées ; une strophe en articulant, les molaires serrées.

Cet exercice nous apprendra à dominer nos mains et, par suite, notre corps entier, même nos sens. Nos pensées devraient s'exprimer sur notre visage, mais du fait que les hommes ne se conforment pas à cette règle, ils n'accordent pas leurs paroles sur leurs pensées et cet état de contradiction dans lequel ils s'habituent à vivre les rend hypocrites et déséquilibrés. Nos mains aussi doivent exprimer nos pensées, tant par le geste que le toucher ou l'écriture.

[1] Avesta in Song, p. 45. Avesta in Lied, p. 54.

Grâce à ces exercices nous deviendrons de plus en plus conscients de nous-mêmes, c'est-à-dire de tout ce qui se passe dans notre corps, même si l'on en est encore à un genre de vie contre nature, et cela nous aménera à corriger, pour l'amour de l'harmonie et de la beauté, plutôt que pour des raisons théoriques, ce qui cloche encore dans notre alimentation ou autrement.

Ces exercices d'harmonie nous dévoilent ce que des années d'étude sont incapables de faire. La lumière et la sagesse viennent à nous. Quand nous disons à notre corps : « Jusqu'ici et pas plus loin », il nous obéit ; nous dominons le chagrin et la douleur et sommes maîtres du risible comme du sérieux, nous nous plaçons au-dessus de ces choses. Nous sommes toujours détendus, prêts aux choses les plus graves et, l'instant suivant, au rire.

Cinquième Exercice d'Harmonie. B

Mettez-vous debout, les bras étendus en croix, les regards dirigés horizontalement, droit devant vous. Pliez alternativement les quatre doigts, mais cette fois dans la *deuxième* articulation, les mêmes doigts des deux mains ensemble, et ceci en chantant les voyelles E-OU-I-M, et dépliez-les en chantant les voyelles E-A-I-M-, sur la mélodie de « *Anges de Mazda* »[1].

Comme dans l'exercice précédent, commencez par plier et déplier les doigts sur le respir ; ensuite faites-le en chantant les voyelles, la première fois la bouche ouverte, la deuxième strophe en serrant les incisives, la troisième en serrant les molaires. Les bras restent étendus en croix durant les trois strophes. Pour éviter toute tension, il est bon de balancer très légèrement le corps sur la plante des

[1] Avesta in Song, p. 46. Avesta in Lied, p. 56.

pieds et de se soulever un peu pendant le *E-ou-îm*, pour revenir en position avec le *E-a-îm*, en même temps qu'un léger mouvement des bras dans la jointure de l'épaule les empêchera de se tendre et fatiguer.

Pendant qu'un doigt se plie, les autres restent étendus, mais non crispés ; le pouce n'entre pas en jeu. (Il faut répéter les deux dernières phrases, de manière que chaque doigt passe à tour de rôle deux fois dans une strophe.)

Ces voyelles *E-ou-îm* et *E-a-îm* sont des combinaisons qui entrent dans la formation des noms d'anges, *Khéroubîm* et *Séraphîm*, qui entourent le trône des cieux et gardent les portes du paradis. Quand nous aurons découvert, par suite de nos exercices, que ces chérubins et séraphins siègent aux pointes de nos poumons, nous réaliserons aussi que Dieu est présent dans notre cœur, et nous n'aurons pas de peine à nous faire ouvrir les portes du paradis. Ainsi, respirant et chantant, nous progressons pleins de joie dans la connaissance et la sagesse, tandis que le monde les poursuit en vain et persiste dans ses ténèbres et sa folie.

LES ORIGINES DU CANCER

Les principales causes du cancer sont les suivantes :

1) Lorsque la conception a lieu alors que les organes de la mère ne sont pas encore entièrement libérés des matières toxiques ou purulentes qui accompagnent la décharge sanguine au moment de la menstruation, des germes scrofuleux s'incorporent à l'embryon et plus tard dans la vie se développent sous forme de cancer (chez l'enfant devenu adulte).

2) La cohabitation des parents pendant la période de gestation de l'enfant. Le virus de la semence inutilisée s'efforce vainement de pénétrer dans l'œuf,

il s'accroche à celui-ci, se rassemble tout autour et infecte l'embryon avec le plus violent des poisons.

Comme un ver dans une pomme, qui sommeille dans le fruit, invisible et latent jusqu'à ce que le fruit soit mûr, ainsi le cancer dans l'homme et la femme (par suite de luxure et d'ignorance) peut ne pas se manifester jusqu'à l'âge mûr. A ce moment, l'état d'hyperacidité de l'organisme se manifeste par suite d'insuffisance respiratoire, d'alimentation carnée, et d'autres habitudes vicieuses telles que celle de fumer, de boire des alcools ou des drogues, de commettre des abus sexuels. Ces mauvaises habitudes, jointes à la constipation, stimulent le germe scrofuleux et le mettent en activité.

Chaque petit garçon devrait être circoncis, chaque petite fille devrait subir l'opération de curetage : autrement, les hormones des glandes génitales qui sont si essentielles à la santé et au bien-être, sont détournées de leur destination et ne peuvent ainsi assurer le fonctionnement des systèmes glandulaires.

Pour cette raison et afin de prévenir les états cancéreux, la ménopause ne devrait pas survenir chez la femme, mais la menstruation devrait continuer jusqu'à la mort.

QUELQUES SOUVENIRS DU MAITRE
(Compulsés par Pierre Martin)

« Les animaux ne possèdent que la première chambre intérieure du cœur ; ils n'ont que l'*état psychique*, l'état d'âme. Les états d'être plus abstraits ne sont pas manifestés chez les animaux. C'est pourquoi ils sont confinés à la pensée *subjective* ; ils ne peuvent pas penser en dehors d'eux-mêmes ; ils ne peuvent pas s'intéresser à des objets qui ne les concernent pas directement ; ainsi ils ne peuvent pas « *objectiver* », ils ne peuvent pas créer. — Avez-vous jamais

vu qu'un éléphant ait construit un piano? Il lui suffit de barir dans sa trompe; ou bien qu'un singe ait inventé un violon? Bien qu'il arrive à plus d'un de «se payer un singe»[1], peut-être pour se rendre compte des possibilités d'une évolution (selon Darwin) ...[1].

Pour une conférence donnée autrefois dans une université devant un public académique, le Maître s'était procuré trois pots à fleurs et un ver de terre. Le premier pot contenait de la terre mélangée d'un peu de vitriol. Le ver de terre était sur la table et, en le dirigeant avec une baguette de verre, il s'agissait de le faire entrer dans le pot. Il s'en approcha jusqu'à environ 5 cm.; là, il s'arrêta, se tortilla, refusa d'avancer. Le deuxième pot contenait une plus forte dose de vitriol. A 30 cm. déjà le ver commença à se livrer à toutes les contorsions acrobatiques dont il était capable; il s'entortillait autour de la baguette; impossible de le faire s'approcher du pot. Le troisième pot contenait de la bonne terre noire, exempte de poison. Le ver ne se fit pas prier; il rampa de toute la vitesse de ses anneaux, grimpa contre le pot et s'enfouit avec délices dans son élément naturel. — «Eh bien, disait le Maître, ce ver de terre, dont le cerveau n'est pas plus gros qu'une tête d'épingle, en sait plus long que le plus savant des chimistes, car il ne lui faut aucun instrument, aucune expérience pour reconnaître à distance un poison dangereux. Sûrement, il ne peut qu'être la réincarnation d'un célèbre défunt professeur! Et ils étaient tous là à nous regarder, bouche bée, sans savoir que penser, avec leurs immenses fronts. Oui, ils avaient tous des fronts immenses, comme notre vache...»

Les animaux supérieurs, les *vertébrés*, qui jouissent d'un système cérébrospinal différencié, possèdent aussi, à part une glande pinéale, la cellule de la

[1] Locution allemande signifiant s'enivrer.

mémoire et celle de l'intellect ; jusqu'à un certain point, ils peuvent coordonner les données des sens avec leurs propres expériences. Ils ne disposent que des *six premiers sens* ; le *sentiment*, même, n'apparaît que chez les expèces supérieures. Le septième sens, l'intuition, est remplacé par l'*instinct*, qui est une fonction inconsciente, incontrôlable.

Les Poissons n'ont que deux lobes cérébraux : un lobe antérieur qui contient la perception et qui leur sert à se diriger et s'orienter dans tous les sens. Le lobe postérieur contient l'instinct de conservation de soi et de perpétuation de l'espèce.

Le Maître, un jour, sauva la vie d'une *sole*. La sole est le plus intelligent des poissons, celui dont le cerveau est le mieux développé. Après avoir subi une métamorphose très particulière, la sole adulte vit dans une eau peu profonde, gisant à plat sur le sable. Chacun sait qu'il existe une espèce de poisson jouissant de la double respiration, aquatique et aérienne, les Dipnés. Ces poissons vivent dans des eaux peu profondes, près de l'embouchure de fleuves, et comme leur vessie natatoire a la propriété de fonctionner comme un poumon, pendant la saison sèche, ils montent sur la rive et même grimpent sur des arbustes dont les baies leur servent de nourriture. Le Maître se demanda si la vessie natatoire était aussi susceptible de se transformer en poumon chez une espèce supérieure de poissons téléostéens, *dans un cas particulier de détresse*. Le Maître avait trouvé cette sole en train d'étouffer dans la vase d'un étang presque à sec. Il la prit chez lui et, toujours en quête d'expériences évolutionnaires, il la restaura, la soigna et, peu à peu, avec beaucoup d'attentions, il parvint à l'habituer à vivre à l'air libre. Le poisson s'attacha au Maître et ne le quittait plus ; il le suivait partout. Ses nageoires s'étaient modifiées, il arrivait presque à marcher ; sur un terrain lisse, il rampait assez aisément à l'aide de ses puissants muscles abdo-

minaux, mais sur un terrain rugueux, il devait sauter, sautiller, parfois assez gauchement. Un jour, au cours d'une promenade, le Maître, suivi de sa sole apprivoisée, arriva à un petit pont qui franchissait un torrent. Le poisson fit un bond malencontreux et tomba dans l'eau. Avant qu'on eût pu le repêcher, il était mort. « *Le poisson s'était noyé* ! — N'est-ce pas étrange ? — Pourquoi ? A nous, il nous arrive exactement la même chose. Oui, oui... Voyez-vous, il s'était habitué à *respirer librement* ; son organisme s'était métamorphosé ; l'ancien régime lui était devenu *mortel*. »

Chez les Batraciens et les Reptiles, le cerveau est déjà plus développé ; on y trouve l'*intellect*. L'intellect, dans sa phase primitive, c'est la *ruse*. Le serpent est rusé ; la tortue, le lézard, le crocodile aussi. On peut constater qu'ils réfléchissent. Il y a aussi de la ruse chez les Poissons (la Torpille électrique, la Raie qui pêche à la ligne, etc.), chez lez invertébrés et même chez les plantes, mais c'est la ruse de la Nature ; ces êtres sont ainsi constitués, ils n'y peuvent rien ; ce n'est pas la ruse de l'intellect. Ce n'est pas sans raison que le Serpent passe pour le symbole de l'intellect.

« Avez-vous déjà observé comment une grenouile gobe une mouche ? La grenouille se tient dans l'eau, immobile, les quatre pattes étendues, et ne laisse affleurer que la face ; ses beaux yeux brillent au soleil, comme des fleurs dorées dans de la verdure. Une mouche, sans méfiance, vient s'y poser ; elle s'y promène, pompe ici ou là quelques gouttes d'eau riche en infusoires. Songez que le visage de la grenouille est extrêmement sensible, chatouilleux ; la grenouille est un animal éminemment nerveux. Mais quelle relaxation ! La mouche lui pose une ou deux pattes dans l'œil ; l'œil se ferme doucement, mais rien d'autre ne bouge. La mouche fait le tour de l'île verdoyante, arrive par hasard au coin des lèvres — Happ' ! — disparue dans l'insondable abîme.

« Le caméléon se tient sur une branche, dont son épiderme épouse exactement la couleur ; il est parfaitement immobile et semble inerte, mais ses gros yeux veillent sans cesse ; ils sont extraordinairement mobiles et indépendants. Il peut voir dans toutes les directions, même derrière lui, sans tourner la tête. Il peut les mouvoir séparément, comme il veut. Il peut guigner d'un œil à droite en haut et en même temps loucher de l'autre à gauche en bas, en telle sorte qu'il est simultanément inspiré par la grâce divine et protégé contre les maléfices de l'adversaire ! Qu'un papillon voltige autour de lui, il ne bouge pas, mais il le surveille, tantôt d'un œil, tantôt de l'autre. Et s'il passe à portée de sa langue, d'un coup sec il tourne la tête, voire à 180° s'il le faut, et sa langue, qui est très longue et agglutinante, se déclenche comme un ressort et ramène le papillon dans le gouffre. C'est instantané, on n'a pas le temps de voir comment cela se passe. L'on ne voit que la tête, qui revient tout lentement en position. »

Comme le sens du *sentiment* est manifeste chez les animaux à sang chaud, la question se posait de savoir s'il était développable aussi chez des animaux à sang froid. Le Maître, se trouvant en tournée de prospection dans le désert d'Arizona, se réveilla un matin avec, sur les pieds, un poids inhabituel. C'était un *serpent à sonnettes* (!!) qui avait prospecté les pieds du Maître en guise de chaufferette contre sa propre froideur. Le Maître lui adressa la parole d'abord d'une manière extrêmement polie et puis se mit à lui siffler différents airs. Le serpent venimeux ne manifestait aucune intention de s'en aller ; il se trouvait bien dans la tente. Toute la matinée, le Maître dut lui siffler des airs, jusqu'à en avoir la crampe aux lèvres. Autrement, le serpent menaçait de devenir agressif ; mais il restait tranquille, se roulait en circuits harmonieux, dodelinant de la tête suivant le rythme, dès que le Maître lui sifflait,

particulièrement, la mélodie de « Je marche en pleine Clarté ». L'après-midi, le serpent à sonnettes sortit pour s'aller chauffer au soleil. La nuit venue, il revint s'enrouler sur les pieds du Maître, et ainsi de suite, tous les jours, trois longues semaines durant. Chaque matin, le Maître n'arrêtait pas de siffler « Je marche en pleine Clarté ». A la longue, le serpent ne s'éloignait presque plus du camp, il restait dans les environs et même, tel un chien de garde, il protégeait le camp contre les bêtes sauvages. Il s'y sentait chez lui. La dernière nuit, comme on devait lever le camp, le Maître lui expliqua : « Mon pauvre vieux, c'est la dernière fois, car nous devons quitter ces lieux demain. » Le serpent s'enroula sur les pieds, mais, au matin, comme le Maître sifflait pour le réveiller, il ne bougea pas. Le Maître lui parle gentiment, il reste immobile, inerte... Il était mort. — Un serpent à sonnettes !

En étudiant les plus intelligents des animaux domestiques — *animaux déjà évolués par l'homme* — l'on devait se demander jusqu'à quel point un cheval ou un chien parviendrait à penser *objectivement*. Le Maître eut un cheval qui savait calculer ; il résolvait de difficiles problèmes d'arithmétique ; d'arithmétique, mais non pas d'algèbre. Cela montre que la calculation, le calcul arithmétique, rentre dans la base matérielle du cerveau, tandis que l'algèbre requiert déjà une pensée plus abstraite.

Plus tard, le Maître eut un chien — je ne sais plus de quelle race. Ce chien avait appris à lire, et non seulement cela, il savait épeler n'importe quel mot. Le Maître avait un jeu de lettres imprimées sur des bouts de cartons ; le chien choisissait les lettres dans le tas et les disposait dans l'ordre, tout comme un typographe. Il orthographiait sans faute n'importe quel mot dans trois langues ! Cela démontre de nouveau que la connaissance des langues appartient à la base matérielle. Ce chien était vraiment très

intelligent, sensible, affectionné, délicat même dans ses attentions.

Le Maître essaya d'instruire un autre chien. Celui-ci était grossier, vorace et sournois ; intelligent à sa manière, mais s'il avait su parler, il aurait menti ! Rien à faire avec de pareils gaillards. L'autre, le premier, s'appelait « Rose ». Un jour que la chaleur était intolérable, Rose se chercha un coin frais à l'ombre et trouva la serre. Oh, délices ! Il gratte un peu de gauche et de droite dans le sol fin, humide et frais, et se laisse tomber de tout son poids (c'était un gros chien) juste sur une plantation que le Maître soignait et étudiait avec la plus grande attention depuis nombre d'années. Personne ne savait où Rose avait passé. Enfin on le découvre dans la serre. La précieuse plantation était entièrement saccagée. Le Maître gronda le chien, peut-être un peu trop durement : « Mais Rose, qu'as-tu donc fait là ! » Y avait-il trop de reproches dans le ton, car le chien avait agi innocemment, Rose sentit qu'il avait fait de la peine au Maître. Il cessa de manger et quelques jours après, malgré tous les soins qu'on lui prodigua, il mourut.

Le développement de l'intelligence ne va pas sans éveiller fortement le sens du *sentiment*, voire jusqu'à susciter la mort à l'idée d'une séparation. (Dans le cas du chien, le vif reproche immérité équivalait à une séparation d'ordre psychologique). Il se produit quelque chose comme une rupture, une disruption subite dans l'état psychique, comme un court-circuit à travers l'âme.

Cela ne s'explique guère logiquement ; les mots n'y suffisent pas. Seule la musique peut convoyer la pensée d'un cœur à l'autre, la musique, cette langue du règne d'Andervâyi, « où l'âme répond à l'âme, où l'esprit correspond à l'esprit »...

Le fait à retenir, c'est que lorsqu'il s'agit de développer des facultés supérieures, d'atteindre une con-

naissance supérieure, d'acquérir un degré de conscience plus parfait, *le premier pas décisif consiste à développer le* SENTIMENT. Le Maître n'a-t-il pas dit souvent : « La culture du cœur requiert beaucoup de larmes. » Ne voyons-nous pas une Aïnyahita verser d'abondantes larmes à chaque fois qu'elle s'interroge sur les plus troublants problèmes de la vie et de l'éternité ?

Tous ceux d'entre nous qui ont entendu le Maître se rappelleront à quel point il insistait sur le *sentiment*, lorsqu'il s'agissait du développement de la *pensée objective* (p. ex. Herrliberg, 1926, *Entwicklungslehre*). « *Das Gefühl* » ! L'entendez-vous encore prononcer « *das Gefüühl* » ? Quel vibrato, quelle tendre chaleur il mettait dans ce « *üüh* » ! « Das Gefühl, le Sentiment... Non plus penser, mais *sentir* ! Sentir l'essence même des choses... Alors l'on ne va plus à tâtons dans les incertitudes de l'intellect, c'est en toute sécurité que l'on *sent* son chemin. Se sentir dans une chose, projeter son sentiment jusque dans la chose même, et puis s'adapter aux lois de l'infini, s'abandonner à l'amour du Tout-Puissant. — Ainsi soit-il. »

Berne, 28 janvier 1945.

DIEU ET L'HOMME

DIEU DEMEURE EN MOI : puissent alors toutes les bénédictions emmagasinées pour nous se manifester dans le cours de la vie quotidienne, assurant santé du corps et puissance mentale et nous permettant d'affronter les conditions du temps. Puisse à chacun d'entre nous advenir paix, réconfort et réussite en chacune de ses entreprises et de jouir sur cette terre et dans sa vie quotidienne de tout ce que le monde est capable de révéler. Puissent ces mêmes bénédictions advenir à tous et chacun

composant l'humanité. Puisse la lumière de l'intelligence advenir à ceux qui cherchent et désirent comprendre ; puisse le réconfort advenir à tous les besogneux et puisse la lumière de l'intelligence les guider à travers les jours, leur dévoilant à tous et à chacun les moyens, les trésors si nécessaires pour compléter la vie quotidienne sous tous les rapports. Puisse chaque être humain arriver à réaliser que c'est l'heure favorable, qu'aujourd'hui est le jour du salut, que c'est là l'état céleste que nous désirons lorsqu'encore dans les couches inférieures de la pensée et de la compréhension, afin que le règne que nous appélons dans nos prières puisse advenir à toute mentalité humaine qui désire la réalisation, et par-dessus tout, puisse la pensée d'amour, d'amour divin et réciproque, continuer à croître, afin que nous puissions cultiver l'estime et l'amour des uns pour les autres — cet amour dont Jean l'Apocalyptique disait : « *Dieu est Amour, et quiconque demeure en Son amour, en lui Dieu demeure à jamais !* » — Amen.

« ETRE QUE NOUS NOMMONS DIEU — SANS PLUS SAVOIR ! » Nous pouvons tout au plus, par recherche et analyse, comprendre le sens de l'Atome, si abstrait qu'il puisse être. Nous pouvons concevoir l'Ether ou continuité de mouvement. Nous parvenons, en forçant nos facultés spirituelles et intellectuelles, à nous faire une idée des opérations des mondes atomiques. Nous pouvons inventer des instruments tels que de très puissantes lentilles pour déceler un atome ; pour l'agrandir des millions de fois jusqu'à réaliser un point du calibre d'une pointe d'aiguille et encore des millions de fois jusqu'à être capable de découvrir les opérations des éléments cachés à l'intérieur de l'atome. Nous pouvons, au moins, en poursuivant l'analyse, découvrir que cet atome visible, rendu visible, est semblable à un univers. Nous pouvons découvrir des processus,

une particule à laquelle nous donnons le nom technique de *proton* et qui est analogue aux émanations du soleil solaire. Nous pouvons découvrir des électrons, continuité de mouvement, à l'intérieur de l'atome, entourés de centrosomes et qui, grâce aux procédés de divisibilité, composent des éléments en s'amalgamant avec d'autres électrons d'autres atomes, et, en observant leurs opérations, nous réalisons l'importance de leurs radiations, émanations, tourbillonnant dans l'espace, s'amalgamant (par mélange, division et multiplication) jusqu'à ce qu'apparaissent des corps chimiques, dont les opérations continuent et se poursuivent jusqu'à la formation de composés chimiques utiles et nécessaires à la formation de mondes, planètes, univers.

Nous nous demandons en vertu de quel pouvoir, de quelle force cet atome inaugure ses procédés de divisibilité ? Est-ce en vertu de ses propres pouvoirs inhérents ? Est-ce dû aux mouvements de ce royaume éthérique, de cette éthérique continuité de mouvement ? Plus nous pénétrons dans le sujet, plus nous trouvons que cet atome est en lui-même incapable de se diviser en vertu de son propre poids ou de la pression exercée sur lui par d'autres atomes ou opérations atomiques. Il est incapable d'inaugurer le procédé de divisibilité. L'éther transporte l'atome, mais ne peut exercer sur lui aucune pression, puisque l'éther transporte l'atome et ses procédés et passe lui-même à travers l'atome. La question se pose alors : quelle est la puissance ou force qui introduit les procédés de division dans l'atome et comment, en vertu d'opérations atomiques, est-elle capable de créer des éléments divers et au moyen de ces éléments des corps et composés chimiques ? Nous découvrons alors l'invisible, l'inexplicable puissance connue provisoirement de nous comme l'Intelligence, que nous nommons Dieu, la troisième grande puissance dans l'immensité de l'espace. Mais qui est

Dieu ? Qu'est-ce que Dieu ? Où est Dieu ? Derzhavin disait : « *Etre que nous nommons Dieu — sans plus savoir !* »

Si doués que nous soyons de pouvoirs intellectuels, si bénis de facultés spirituelles, si grande que soit notre capacité de pensée, quelque géant mental que nous puissions être, il ne nous sera jamais possible de revêtir de langage la signification de Dieu, l'Infinie Intelligence, à cause de Sa nature abstraite, qui sort du domaine de la mentalité, car la mentalité contient des intelligences d'une nature universelle, planétaire et créatrice. Nous pensons analyser, mais toute notre pensée et analyse sur ce qui appartient à l'Abstrait reste au-delà de la compréhension mentale.

L'écrivain de la Genèse a cherché à objectiver la pensée abstraite de l'Infinie Intelligence en usant du terme « *El-o-him* » — *un-parmi-beaucoup*. Un, parmi, au milieu de beaucoup, prit la parole et dit : « *Faisons l'Homme à notre image et ressemblance !* » El-o-him. Un parmi Eux tous, parmi la multiplicité de l'Infini ! Cet Un qui réalise les possibilités de l'étendue, de ce qui l'entoure, qui réalise le parti à tirer de l'atome et de l'éther. Mais qui est cet Un ? Comment pourrions-nous, avec cette mentalité matérielle qui n'est que le produit des opérations créatrices et évolutionnaires, comment pourrions-nous jamais réaliser ou comprendre Dieu, l'Infinie Intelligence, comme Origine, point de départ de toutes les créations remplissant l'immensité de l'espace ?

« *Etre que nous nommons Dieu — sans plus savoir !* » Tout ce que nous savons, c'est le modus operandi de l'atomique et de l'éthérique, obligés, de par le processus de divisibilité introduit par l'Infinie Intelligence, de suivre sa direction et d'obéir à ses ordres. Cette Infinie Intelligence ne se mêle ni ne se mélange avec l'atomique et l'éthérique. Elle est ce quelque chose d'illuminatif qui demeure à part, seul dans son

propre règne. Quelque nom que nous lui donnions ou lui attachions, nous ne pouvons que dire, comme dans l'invocation : « *O Toi, Etre sans nom* ! » Quelle pensée mentale peut saisir une telle pensée, qui est en-dehors et dépasse toute matière, toute substance et toute chose créée ? Comment la création peut-elle connaître ou réaliser l'UNITÉ qui a été nécessaire à la création de l'atomique et de l'éthérique ? Nous, dans toute l'humilité, simplicité de notre capacité mentale, cherchons à objectiver la pensée abstraite de Dieu. Mais après tout, cela n'approche pas de l'Infinie Intelligence ; seulement au degré où nous pensons, où nous sommes capables de penser, au degré où nous désirons exprimer le côté idéal de l'être, de la vie, de l'infini, de l'éternité. Mais, avec tout cela, nous rebattons de la terminologie, mots, expressions du langage ; comme le disait Schopenhauer : « Après tout, tout le savoir que nous étalons si fièrement, tout le savoir enregistré et qui remplit les bibliothèques, après tout, ce savoir n'est que superficiel et ne s'applique qu'à la connaissance de la surface des choses ». La connaissance réelle n'est possible que là où, non seulement nous connaissons la chose même, mais la chose en soi ; sa réalité, non seulement son modus operandi, mais la chose quant à son origine, quant à son infinité. Alors le savoir devient connaissance, la connaissance compréhension ; la compréhension devient sagesse, la sagesse devient divine sagesse. Tout ce savoir superficiel reste dans le domaine de l'application des sens ordinaires — vue, ouïe, odorat, goût, toucher, sentiment — et des états intermédiaires tels que état psychique, clairvoyance, clairaudience, télépathie, conscience spirituelle, ainsi que tous les autres états créés par les intelligences des cellules cérébrales amalgamées avec les sens matériels et la conscience spirituelle, ce qui révèle ou manifeste un état de sens que nous nommons connaissance,

connaissance des choses obtenues, connaissance dans laquelle nous différons suivant nos capacités intellectuelles, où nous ne réalisons que suivant le degré de notre pouvoir d'application de l'intelligence, pouvoir dépendant de notre perceptivité mentale. Nous pouvons sentir Sa Présence, mais quant à dépeindre, décrire, expliquer l'infinité, l'Infinie Intelligence — Dieu — continue à demeurer au-delà de tout pouvoir et de toute perception mentale.

« *Etre que nous nommons Dieu — sans plus savoir !* » Cela nécessite pouvoir et facilité d'introspection, de suivre mentalement les procédés évolutifs, de considérer l'être humain dans son entièreté, dans ses rapports avec les règnes animal, végétal, minéral et élémentaire, avec leurs innombrables opérations et processus ; celà requiert une vaste connaissance, une intelligence, une compréhension du modus operandi des mondes tourbillonnant dans l'espace et tels qu'il est écrit : « *Ce qui fut à l'Origine est encore et sera toujours, ô mondes sans fin !* — Une connaissance illimitée est nécessaire pour prendre conscience de l'Entité individuelle d'être et même déjà cette divine Etincelle qui illumine en nous un état de mémoire infinie rappelant « *d'où, où et comment nous vînmes* » nous manifester dans la matière. Il faut plus que de la connaissance, plus que de la compréhension, plus que de la sagesse pour évoquer en notre présence le *Un* dont les rayons nous éclairent ici sur terre au temps présent ! Cependant ces reflets montrent et prouvent la réalité, l'existence de l'Infinie Intelligence, sans laquelle nous serions toujours encore en un état d'inertie, dans les règnes de l'inconscience. La conscience n'a été rendue possible en l'Homme qu'en vertu des divines opérations de l'Infinie Intelligence. Même en cherchant, nous ne pouvons pas trouver la relation. La divine réalisation de notre être, l'Entité d'Etre est une avec l'Infini, mais elle n'est pas l'Infinie Intelligence même.

Nous savons que les rayons solaires sont des reflets du soleil solaire, des reflets qui continuent à éclairer et à luire indifféremment sur tous et chacun, et en comprenant mieux, nous finissons par réaliser qu'en réalité ces rayons ne sont que des déploiements d'électrons, manifestant les reflets qui entourent ce globe terrestre. Mais des reflets jouent souvent leurs illusions créant mensonges, déployant inconscience de la vérité réelle, de la création et de l'énergie créatrice, en se livrant aux phases illusoires et trompeuses, telles que nous les observons ici sur terre et peut-être aussi sur d'autres planètes. Ces illusions et mensonges se déploient comme nous les voyons faire en cas de focalisation de la lumière d'un noyau entouré de mouvements, de puissances et de forces les utilisant à des fins égoïstes. C'est là qu'on trouve l'idée de potentats qui, dans leur état larvaire, attirent ce qui leur ressemble des divers règnes de l'univers. Ces êtres ignorants persistent, en vertu de leur vanité et ignorance des réalités de la vie, à se poser comme égaux de l'Infinie Intelligence et à exercer des pouvoirs matériels, vides, dépouillés des opérations de la puissance d'une Infinie Intelligence, ou Dieu.

Le rédacteur de la Genèse cherche à élever l'humanité à une compréhension supérieure de l'Origine, But et Destinée de l'homme. La Réalisation que, bien qu'en présence de l'Infini, bien qu'unis avec l'Infini, qu'il nous plaît de nommer Dieu, bien qu'intérieurs au même Visage de Dieu, nous continuons néanmoins à Le reconnaître comme la Source et Réalité d'Etre.

LE 19 SEPTEMBRE

C'est un des Grands Jours que nous célébrons en l'honneur d'un Etre venu s'incarner ici-bas sous forme humaine, en réponse aux aspirations de nos cœurs et de nos cerveaux.

C'est le Jour de Zarathoustra.

Zarathoustra, qui réalisa, des milliers d'années déjà avant l'ère chrétienne, que l'homme est un être constitué par l'Intelligence divine se focalisant dans un corps matériel de nature complexe. Il reconnut l'homme comme étant le témoin vivant de la Divinité et affirma que ses actes doivent donc être la démonstration même de la Vérité.

Il se rendit compte que le règne végétal à besoin d'être dirigé par la main de l'homme et par son ingéniosité, pour pouvoir révéler toutes les forces latentes dans la plante. Il démontra que la simple graminée contient la possibilité d'évoluer jusqu'à devenir une céréale ; que même les mauvaises herbes, une fois cultivées et améliorées par des croisements savants, deviennent des plantes comestibles capables de donner leurs éléments salutaires au sang, aux nerfs et au cerveau de l'homme.

Il prouva ceci sur le chardon, dont il fit l'artichaut. Il le prouva sur le seigle et le maïs dont il tira toute une série de céréales. Et enfin, et surtout, il réussit à obtenir le *froment*, qu'il dénomma à juste titre la manne céleste.

Il illustra encore les possibilités offertes à l'ingéniosité humaine en transformant des églantines en pommes sauvages, puis en des pommes comestibles. D'autres expériences encore lui servirent à prouver aux princes et aux prélats incrédules, que ces résultats merveilleux, il ne les obtenait nullement parce qu'il était allié au diable (comme ils le prétendaient), mais parce qu'il ne faisait tout simplement qu'appliquer les lois de l'Evolution.

Zarathoustra comprit que les champs d'activité offerts par la Nature sont immensément grands et le développement du cœur, du mental et de la main de l'homme, *sans limites*. Il reconnut que le « Ciel » tant recherché par l'homme se trouve situé *dans l'homme lui-même*, bien que la voie d'accès semblait

avoir été détournée vers les portes mêmes de l'Enfer. Il reconnut ainsi la cause profonde de l'état borné dans lequel végète la grande masse de l'humanité, la cause de son complet abandon et dénuement, toutes les fois que certaines routines pernicieuses se sont enracinées en elles comme des herbes folles dans un jardin.

Dans sa recherche fiévreuse de bien être et de confort, l'homme commit la faute de négliger la culture du sol et de lui faire produire les fruits du paradis. Il se laissa déchoir au point d'être obligé de se nourrir à la sueur de son front. Il força l'élevage du bétail, ce qui causa le pullulement de quantité de germes de maladie retardant toute aspiration supérieure vers le Progrès.

Zarathoustra sonna l'appel du retour à la Terre, en invitant les humains à la cultiver et à améliorer la végétation par la greffe des arbres et par l'hybridation et le croisement ingénieux de leurs fruits.

« Le sang des bêtes crie au Ciel », comme le sang d'Abel, ne sa lassait-il pas de répéter à ses contemporains, pour leur rappeler la nécessité urgente qu'il y avait de retourner à la Terre et de cultiver le sol.

Arriver à détacher un peuple obstiné des marmites de viande de l'Egypte, était une tâche aussi ardue que celle qui consiste, de nos jours, à vouloir faire réserver à l'agriculture une partie des immenses étendues du Far-West. Les rois du troupeau ne se font pas faute de rendre la vie dure à quiconque se permet de toucher aux terrains qu'ils détiennent en vertu du pouvoir « divin » du plus fort.

Zarathoustra se créa naturellement des légions d'ennemis, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre ses travaux sans se soucier d'eux et de proclamer partout le Message de liberté par l'application de l'esprit d'ingéniosité, de l'esprit constructif. Il devint ainsi le père de la science de l'agriculture et le grand promoteur de la civilisation. Son esprit ne cessa

jamais de briller, même aux heures les plus sombres de l'Inquisition. Son esprit parvient à un point culminant à notre époque, où l'on commence seulement à concevoir les immenses possibilités ouvertes à l'homme, le jour où il s'éveille à la conscience de soi. Ce jour-là il réalise qu'il est ici sur terre pour reprendre l'œuvre entreprise par l'Energie Créatrice et par l'impulsion des lois évolutives, afin de promouvoir à son tour les desseins de l'Infini en vertu de l'Intelligence incarnée en lui.

Puisse cette fin d'été et ce début d'automne avec son abondance de bénédictions de la Terre nous être l'occasion de produire les fruits de l'Esprit ! Puissions-nous toujours nous souvenir de celui dont les efforts inlassables ont permis aux Fidèles d'abréger leurs expériences et de pénétrer plus vite dans une époque de plus vastes possibilités !

Il se peut que le monde en général ait oublié l'œuvre de Zarathoustra, mais il n'en est pas moins certain que les injustes comme les justes puisent encore de nos jours dans le trésor de sa pensée.

Pour nous, Zarathoustra, le Prince de Paix, apparaît et réapparaît, de cycle en cycle, d'ère en ère, de dispensation en dispensation, jusqu'à ce qu'il se soit manifesté au cœur de *tous* les Fidèles.

O.-Z.-A. HANISH.

SYNCRÉTISME

Pour ne s'en rapporter qu'à l'Evangile, Jésus, en fixant quelques traditions montre que son enseignement est un *syncrétisme* des formes de religions antérieures et que, en ce qui concerne la forme, il n'apporte rien de nouveau.

1. *Circoncision:* empruntée au Judaïsme, qui la tenait des Araméens (Abraham), non de Moïse.

Moïse n'en sut rien et il est probable qu'il ne sut rien non plus du grand patriarche chaldéen. Les Hébreux n'en auraient entendu parler qu'en parcourant le désert et en s'approchant de la Mésopotamie. En se l'attribuant comme ancêtre, ils reconnaissaient ainsi leur origine aryenne. Or Abraham fut circoncis après sa visite à Melchizédek.

2. *Baptême:* par Jean-Baptiste, qui était Essénien : c'était, rite emprunté au Mithraïsme et d'antique tradition mazdéenne, l'immersion dans une rivière, pour la purification du sang à la suite de jeûnes et prières, et en retenant son souffle. Cf. Jean I, 33 : « Celui en qui tu verras le Souffle descendre et s'arrêter... ».

3. *Sainte Cène* : restituant, au lieu de la Pâque payenne des Juifs qui comportait un sacrifice sanglant, le repas sommaire de pain et de vin des anciens Zoroastriens. Cette coutume est mentionnée déjà dans la Genèse, lorsque Abraham est consacré par Melchizédek (Roi des Zendeks), Roi de Salem. C'est le sacrifice des produits de la Nature travaillés par l'intelligence de l'homme et évolués en *pain* et *vin* — pris et partagés entre tous comme le remède naturel dispensé à ceux dont l'âme céleste s'est associé un corps terrestre, comme un rappel au devoir de cultiver la Terre et comme un signe et symbole de l'alliance librement consentie entre les Associés de Dieu.

PROPOS DE SAISON

Juillet

Pour tonifier les nerfs, mangez des laitues, qui contiennent un peu d'opium.

Pêches et abricots combinés servent d'éliminateurs.

Le céleri et les petits pois développent beaucoup de sels biochimiques.

Pour préserver le teint : tonifier les voies urinaires et les gonades par l'emploi des concombres. Servez-les en salade, fraîchement amincis, avec feuilles de bourrache hachées.

Les haricots verts, à l'étouffée, fournissent des phosphates nécessaires à l'activité hépatique.

En juillet et août, usez largement de lait caillé naturellement, caillebote (quark), ou babeurre.

Contre l'anémie, rechargez le sang avec les sels que fournissent les oignons, dont on ne saurait abuser.

Soyez prudents avec les cerises ; elles s'associent mal avec d'autres fruits, vu qu'ellez contiennent, sous une forme organique complexe les acides acétiques et tannique.

Il n'est pas de maladie que la nature ne puisse guérir par les plus simples moyens, en libérant l'homme de tout ce qui contrecarre son développement.

La Nature possède tous les moyens possibles, présentant deux grandes sources, ressources où nous pouvons puiser en abondance : le règne matériel et le règne psychique.

Août

Le mois où le *Lion* soigne sa crinière ; pour tonifier les cheveux et le cuir chevelu, on fait une bonne friction en ajoutant 0,7 gramme d'extrait de coloquinte à un litre de bay-rhum.

Prendre souvent des bains chauds avec quelques gouttes d'essence d'eucalyptus ou, à défaut, de pin sylvestre.

Il est très important de prendre soin de son corps pendant le mois d'août.

Pour éliminer les catarrhes du nez et de la gorge, plongez-vous, pendant cinq semaines, tous les matins dans un torrent. S'il n'y a pas de torrent près de chez vous, prenez une douche froide.

Le babeurre frais, lait caillé ou caillebote sont à recommander, particulièrement les jours orageux ou de chaleur moite.

Un plongeon le matin, une épongée le soir ; les massages facial, de la nuque, des mains et des pieds et les frictions du cuir chevelu sont de saison. Huilez la peau très légèrement.

Le maïs vert cru stimule le foie. On peut aussi le passer à l'eau bouillante trois minutes, ou bien le rôtir sous la cendre avec toutes ses pailles.

Les pastèques sont bonnes contre l'anémie et stimulent les reins ; ajoutez une trace de muscade, de cayenne, de curry ou de jus de citron.

Evitez plutôt le lait chaud, le beurre, les fromages ; mais l'on fait un excellent tonique en battant du lait cru avec du jus de citron, versé goutte à goutte tout en battant à la fourchette ; ajouter une trace de muscade.

Les melons jaunes sont bons pour la vessie et les voies urinaires ; assaisonnez de curry, pas de sucre ; s'accordent avec les légumes, non avec les fruits ; se consomment de préférence en manière de hors-d'œuvre.

Les courgettes (ou moelles), cuites à l'étouffée avec des oignons, sont excellents contre les inflammations de l'intestin, entérite, appendicite, etc.

Les petits pois se recommandent contre l'anémie. Les concombres purifient le sang.

Toutes les baies (petits fruits) sont d'excellents toniques, mais dans la plupart des cas on ferait mieux de les presser, car la peau et surtout les petits grains irritent les muqueuses. Ne les combinez pas avec des fruits à noyau.

GAHANBAR INTERNATIONALE

STUTTGART 1 au 8 août 1959

au Konzerthaus Liederhalle, Mozartsaal

La Gahanbar a pour thème

De l'universalité du message Mazdaznan

Elle sera dirigée par notre électeur Henry L. Sorge.

Carte de membre pour toute la gahanbar : 20 DM. Les enfants en dessous de 16 ans ont entrée libre ; les jeunes de moins de 21 ans : 10 DM.

Pour tous renseignements, s'adresser à Paul Tellgmann Fribourg-en-Brisgau, Allemagne, Burgunderstrasse 26 Tél. 4913.

COURS ET CONFÉRENCES

Reprise partout des cours et conférences en automne. Pour les différents centres, s'adresser à :

Paris — M. Willy RICKARD, square du Tarn 3, Paris 17e.

Genève et Lausanne — Mme Anne MARTIN, chemin Etienne-Duval 8, Genève.

Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds — M. Pierre Matthey, Chaussée de la Boine 20, Neuchâtel.

Montreux — Mme A. BRUGGER, « La Résidence », Clarens.

Les produits sont en vente :

GENÈVE	**« Pro-Sana »**, 12, Chantepoulet
	« Eaux-Vives Santé », 67, rue du Rhône
	« Bonne Santé », 4, place de la Fusterie
	« Alna », 5, rue Cornavin
LAUSANNE	**« Vita Nova »**, 15, rue du Midi
	« Bonne Santé », 6, rue Haldimand
NEUCHATEL	**Mme E. Haneschka** Concert 4
	« Au Friand », Place de l'Hôtel-de-Ville
LA CHAUX-DE-FONDS	**Mlle Louise Moser,** masseuse, Parc 25

RESTAURANTS VÉGÉTARIENS

PARIS	**« Le Hounza »** 2 *bis*, rue de l'Abbaye, Paris (6e)
	« Mono » 38, rue de Châteaudun, Paris (9e)
GENÈVE	**« Au Coin joli »** 12, Chantepoulet (près de la gare)
	« Le Lotus », 17, rue Ferdinand-Hodler
	« Vega », Cerasoli-Bindschedler, 8, rue du Prince
LAUSANNE	**« Epicure »**, Mme Gabathuler, 7, av. Dapples
	Santé, 9, rue Centrale

Pensions végétariennes pour les vacances

Chalet **« Mithra »**, Dr Kraeger, ADELBODEN (Oberland bernois)

« Les Sapins », HUÉMOZ près Villars-Chesières

« Pension de la Forêt », MONTRICHER (Jura vaudois)

PRODUITS RECOMMANDÉS
PAR L'ENSEIGNEMENT MAZDAZNAN

Ces produits d'hygiène sont de 1re qualité garantis purs et exempts d'ingrédients chimiques et animaux. Ils sont dorénavant en vente et à commander chez Mme Lydia BANSI-AMMANN, 105, Stampfenbachstrasse, Zurich.

	Francs s.	Francs fr.
Essence d'Eucalyptus d'Australie .	2,80 — 4,—	400,—
Menphor.	3,50	350,—
Petrolatum purissimum	2,50	250,—
Petrolatum au Pin	3,—	300,—
Petrolatum à la Rose.	3,50	350,—
Crème Orientale	3,50	350,—
Essence végétale Mazdaznan . . .	3,—	300,—
Lotion capillaire	3,50	350,—
Huile d'Amandes douces	3,50	350,—

Les commandes pour la France et les pays de l'Union française sont recueillies par madame Rickard, 3, square du Tarn, Paris (17e). Ajouter 10 % pour le port.

Tarif français majoré de 20 % en raison du nouveau change

Ouvrages publiés par les Editions Mazdaznan

Anne MARTIN, Pt-Saconnex - Genève, Cpt. chèques postaux I. 5065

	Fr. s.
MAZDAZNAN — MAITRESSE-PENSÉE. *Revue trimestrielle*, Philosophie, Science et Foi. Théorie et Pratique. Abonnement par an	5,50
L'ART de la RESPIRATION — (3e édition) — Dr O. Z. HA'NISH. Trad. franç. de l'**original** par Pierre Martin. Avec illustrations	13,50
Le RESPIR Conscient, *les 7 Exercices de Respiration Rythmique*. Extraits de « *Health & Breath Culture* » et de notes prises aux conférences du Dr O. Z. HA'NISH, compulsés par Pierre Martin (2e éd.) .	1,40
RÉGÉNÉRATION (Inner studies) du Dr O. Z. Ha'nish Trad. française de l'**original** par Pierre Martin . . (2e édition suisse — 4e édition française)	9,—
YÉHOSHUA (Vie du Christ) Dr O. Z. Hanish, d'après des documents coptes et johannites. Traduction française de l'original par Pierre Martin (1re édition suisse — 2e édition française)	15,—
Scènes de la Nativité	1,—
AINYAHITA EN PERLES, transcrit du zend par le Dr O. Z. Ha'nish, traduit en français par Pierre Martin. La plus ancienne révélation de la race blanche	15,—
Diagnostic phrénologique du Tempérament. — D'après le Dr O. Z. HA'NISH. Compulsion, tableaux synoptiques et croquis par Pierre Martin . . .	1,20
Qu'est-ce que MAZDAZNAN ? Un exposé de l'Enseignement Mazdaznan, par le Dr O. Z. HA'NISH (Traduction de Pierre Martin)	0,75
« **ÉPICURE** », *Livre de cuisine française végétarienne*, par Frieda MANGOLD, revu et augmenté par M. et Mme Pierre Martin	3,50
Mangeons plus de BLÉ. Le Blé, soutien de la vie. Manière scientifique d'apprêter le Blé	0,80
Esset mehr Weizen	1.—
« **La vie est bonne** », propos Naturistes par G. VIDAL	2,—
Die Lebensprobleme, Auszug aus einem Eröffnungsvortrag von Dr O. Z. HA'NISH, von David Ammann	0,75
Mazdaznan, Déclaration de Liberté — Cosmogonie	0,20
Der bewusste Atem	1,20
Die Fleischfrage, die Grundregeln für eine gesunde Ernährung	0,60

Pour la France :

Editions Aryana, Gérard Vidal, 36, Grégoire-de-Tours, Paris VIe